

« Que signifie la vie intérieure aujourd'hui ? »

Mots clefs : TEMPS - QUÊTE - REFLEXION - SOLUTION - FEMME- CULTURE - PSYCHISME- DESIR- INTERIORITE- CORPS - ESPRIT – MASSE- RESISTANCE- CREATION -

A-t-on oublié l'intériorité ? A l'heure d'aujourd'hui plus que jamais, la question de l'intériorité est en débat. Aux abords de la théologie, de la psychanalyse ou d'expériences sensibles et corporelles comme celles de la femme, l'intériorité semble se diluer.

En effet, face à la modernité, temps du « solutionnisme » marqué en outre par une sociabilité numérique, le temps des questions, des réflexions intérieures, et notamment celles que suppose la quête de Dieu ne paraît plus à l'ordre du jour et notre temporalité intérieure se voit rythmée par les contraintes extérieures plus que par notre propre rythme (propos de Gemma Serrano). Plus encore, nous nous externalisons : la science comme la logique du marché tendent à nous rendre objets et ce faisant, commande notre subjectivité. Le post-humanisme vise en effet à faire de nous des êtres immortels. Quid alors de notre réalité psychique ? De nos désirs par nature singuliers ? Ils semblent comme emportés par cette nouvelle logique de masse et battus en brèche par la science, qui fait de plus en plus reculer la question intérieure dirions-nous : que ce soit la spiritualité ou bien les fondements psychanalytiques qui mettent au premier plan les tenants et les aboutissants notre intériorité (Jean-Michel Hirt). Intériorité qui pose au demeurant la question de la dissociation du corps et de l'esprit, dissociation peu probante si l'on en croit les propos de Karima Berger, qui considère cette intériorité comme un tout ; mais quel en serait donc le support si ce n'est plus Dieu ? De quelle aspiration, de quel désir nouveau cette intériorité est-elle le nom ou la métaphore ? Probable symptôme de notre condition et de notre culture, l'intériorité s'appuie avant tout sur les expériences sensibles qui y sont liées, et à la lumière de ses remarques fondées entre autres sur l'exemple islamique, l'on peut se demander si le féminin n'est pas le siège de l'intériorité et l'ultime protection contre l'aveuglante lumière de la modernité, en ce qu'il renferme quelque chose qui doit être à la fois caché et protégé. Toutefois, la question reste en suspens : l'intériorité est-elle en perdition ? Le « Je » est-il vraiment voué à l'échec ?

Plusieurs « lieux de résistance » improuvent l'échec et la perte de l'intériorité. Outre cette voix du féminin évoquée comme gardienne en quelque sorte de l'intériorité, le simple fait d'être rayonné et irradié ; simplement être suffit à donner consistance et résistance à notre intériorité, qui se voit alors dotée d'une sorte d'autosuffisance. Au reste, l'acceptation de la lenteur propre à la vie intérieure, du rythme de ce qui advient dans la recherche avec Dieu par exemple, constitue un lieu de résistance également. Et si la religion est en ce sens un lieu de résistance, l'art, la création, la poésie, la psychanalyse, en sont tout autant car ils font exister l'intériorité dans ses manifestations, par l'œuvre de la contemplation, de la méditation, du retraitement, nécessaires pour la faire advenir. En outre, même si la modernité ne prône pas tel quel la valeur du retraitement ou de la retraite spirituelle, toujours est-il que l'on est plus que jamais (c'est là l'un des bienfaits de la mondialisation nous rappelle Jean-Michel Hirt) invités à penser, à être ouvert à la connaissance et à considérer que penser est une fête, un plaisir, sinon une véritable jouissance !

Discussion :

- Face à cette modernité et cette tendance, qui en découle, à s'externaliser au profit de la collectivité, de la logique de « masse », l'on entend une inquiétude à être seul au monde. A donc été soulevée l'importance de s'accorder un temps nécessaire à la vie intérieure : un temps pour soi fait de contemplations et de méditations.
- Mais parfois, au service de la construction spirituelle, la violence peut s'avérer nécessaire.
- Afin de cultiver cette intériorité, a été suggérée l'idée d'une « éducation au sensible » : il faudrait « s'arrêter », « aiguiser l'esprit » dans l'idée de développer une certaine « acoustique interne ».
- A été remise en évidence la question de l'intériorité comme véritable symptôme culturel : le féminin dans la culture orientale comme gardienne nécessaire et protectrice de l'intériorité.
- Enfin ont été rappelées toutes ces manifestations de l'intériorité qui la sauvegardent et qui sont aussi des lieux d'espoir pour la conserver à travers la création artistique notamment qui semble aussi permettre à notre intériorité son existence, son devenir.